

Pour que L'Éducateur-Magazine réponde mieux aux intérêts qui s'imposent à notre époque, nous entretiendrons ici régulièrement une chronique se rapportant à la Télévision.

Avant tout à la Télévision s'adressant à la jeunesse et à l'enfance, mais du point de vue pédagogique, avec l'optique de l'éducateur. Nous évoquerons les émissions du jeudi « L'antenne est à nous », toutes les émissions portant le label J et aussi, bien entendu, la Télévision scolaire.

Que les camarades qui suivent régulièrement ces émissions deviennent nos correspondants : qu'ils nous adressent leurs avis, leurs comptes rendus, leurs éloges ou leurs critiques comme ceux de leurs élèves et nous en ferons écho dans cette rubrique. (Nous lisons d'ailleurs régulièrement dans de nombreux journaux scolaires des témoignages se rapportant à la T.V. Nous publierons aussi les textes que nous remarquerons).

M. E. Bertrand

Le théâtre de la jeunesse

Emission de
C. Santelli

Claude Santelli s'est voué à une littérature que l'on destine à la jeunesse et s'évertue à l'adapter — avec les moyens du bord — à la télévision.

On ne peut pas certes, faire de procès à C. Santelli pour le choix qu'il opère... Qui a décidé que cette littérature était celle qui convenait le mieux à la jeunesse ? les bibliothécaires ? les éditeurs ? les marchands ? les moralistes ? le goût personnel de C. Santelli ?

Nous aurons à revenir sur ce problème. Mais dès maintenant nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas d'autre télévision que la bonne qui soit destinée à la jeunesse ; tout comme pour le cinéma, pour la littérature, pour le théâtre : ce qui est bon, convient à la jeunesse. Il ne peut pas y avoir une catégorie spéciale, surtout à notre époque qui proclame « qu'il n'y a plus de jeunesse ». Il ne faut pas qu'une télévision dite

pour la jeunesse soit une télévision inoffensive, innocente et inefficace. De même qu'une télévision destinée à l'enfance ne peut pas être une télévision puérole...

Jusqu'à maintenant les goûts de C. Santelli se sont portés principalement vers une littérature anglo-saxonne du XIX^e siècle — de celle qui ressemble étrangement aux livres de prix tout réhaussés d'ors que l'on distribuait au cours des années vingt et trente...

En faisant une exception pour l'émission consacrée à *La case de l'oncle Tom*, qui approcha de la réussite, toutes les autres œuvres présentées furent décevantes.

Et peut-être plus encore ce *Marin de nulle part*, inspiré, de loin, du roman d'Herman Melville, *Israël Potter*.

Cette histoire — des plus mineures dans l'œuvre de Melville — est celle d'un marin ballotté par les événements, celle d'aventures rocambolesques sans conséquences où l'on ne retrouve même pas le symbole habituel caché d'ordinaire dans ce genre de littérature.

Tout ce qui arrive au héros c'est, comme on dit à Paris, « d'la faute à pas d'chance ».

C'est sans doute ce qui pousse l'adaptateur à ne pas nous faire grâce de la leçon préliminaire... Totalement inutiles, ces palabres nous invitent, ou plutôt invitent le jeune public convié, à qui l'on se doit de faire une morale, à découvrir caché « dans le coin » des yeux d'Israël, notre marin, « la petite lueur d'humanité » qu'on aurait oublié de chercher. Ce sont de telles dépenses inutiles de salive qui rejettent bon nombre de jeunes vers une littérature, un cinéma, une télévision d'action — et partant de violence — car ce « baratin », ce « bla-bla » deviennent vite insupportables.

(Et pourtant les jeunes — ceux de 1964 — sont sensibles aux mots : il suffit de

les voir se presser dans les lieux où l'on chante et lit des poèmes !)

C'est un lien commun de dire que les jeunes sont maintenant « majeurs » de plus bonne heure que les générations précédentes.

Et cette littérature du XIX^e siècle n'est pas celle qu'on attend en 1964.

Quant à la réalisation et à l'adaptation du roman de Melville regrettons sincèrement l'indigence des moyens mis en œuvre. Est-ce encore le procès de C. Santelli qui est à faire ou celui de la RTF tout entière?

À la place d'images, à la place d'action, nous avons eu d'horribles gravures, genre « tableaux de lecture » et un « montreur d'images »... Fût-il de la Comédie Française (François Chauvette) ou chansonnier montmartrois (Jacques Grello) jamais ces bateleurs n'ont pu faire le poids ! Il est certes difficile dans 150 m² de studios RTF d'évoquer une chasse à la baleine, la bataille de Banker Hill, une bataille navale... (Ridicules les deux maquettes que Grello faisaient s'entrechoquer) ! En définitive ce grand récit d'aventures ressemblait plus aux récits de grand-mère au coin de lâtre lors d'une veillée des chaumières...

La récompense fut que deux de mes fils se sont endormis pendant la bataille navale ! Verdict sans appel.

Nous croyons pouvoir dire ici ce que pourrait être un théâtre — télévisé — monté pour la jeunesse parce que nous récoltons ses avis, mais aussi ses œuvres, ses réalisations, ses aspirations, son expression libre.

Nous ne nous contenterons donc pas d'être de méchants critiques, mais nous chercherons au contraire à être d'utiles collaborateurs pour ceux qui désirent vraiment offrir la télévision à la jeunesse.